

Je serais porté à croire que toute formation aussi soucieuse de son image en politique que l'est ce gouvernement suivrait évidemment ce conseil et se corrigerait de cette mauvaise habitude. Il y a tout juste deux semaines, le premier ministre répétait encore à la Chambre des communes que son gouvernement avait hérité du problème du déficit du gouvernement précédent.

**Le sénateur Murray:** Il a dit qu'il avait hérité de la dette.

**Le sénateur Olson:** Non, il a dit que le problème c'était le déficit. En utilisant de savants calculs où les intérêts et les frais sont composés, le gouvernement conclut que tout cela est la faute du gouvernement précédent. Mais savez-vous où nous en sommes maintenant? Après cette déclaration du premier ministre, il y a environ deux semaines, les conservateurs ont commandé un sondage d'opinion. Je n'aurais jamais cru qu'ils tomberaient sous les 12 p. 100, mais ils l'ont fait. Ils sont maintenant à 11 p. 100. C'est ce qui arrive chaque fois qu'ils...

**Le sénateur Frith:** C'est probablement à nous qu'ils attribuent la responsabilité de cela aussi. Mais cela, je peux l'accepter.

**Le sénateur Olson:** Peu m'importe à qui la faute.

Ce que j'essaie de faire comprendre c'est qu'il ne faut pas tenter de tromper la population. Lorsque les Canadiens entendent dire, ce qui est ridicule, que les problèmes financiers du gouvernement que nous avons en 1992 sont attribuables aux mesures prises par le gouvernement que nous avons avant 1984...

**Le sénateur Murray:** Donnez les chiffres.

**Le sénateur Olson:** Les Canadiens ne le croient tout simplement pas.

**Le sénateur Murray:** Les chiffres!

**Le sénateur Olson:** Vous les connaissez les chiffres.

Le gouvernement a aussi de nouvelles méthodes de tenue de livres. Dorénavant, il ne rembourse plus toutes les dépenses et encaisse tous les recettes. Nous avons des dépenses au titre des programmes et un déficit ou le service de la dette. Avant 1984, tout ce qui entrait dans les coffres de l'État constituait les revenus du Trésor et tout ce qui en sortait, y compris les frais du service de la dette, constituait les dépenses. C'est tellement triste, parce que le leader du gouvernement à la chambre veut encore me lire quelque chose que le gouvernement a préparé. Je peux l'entendre essayer de me lire encore quelque chose. Tout le monde sait que si vous aviez investi 5 c. à l'époque du Christ à un taux d'intérêt composé de 10 p. 100, vous seriez maintenant milliardaire.

**Le sénateur Muurray:** Finalement, on peut sortir quelqu'un de sa campagne.

**Le sénateur Olson:** Ce que j'essaie de vous faire comprendre, c'est que vous ne devriez plus faire de telles déclarations, peu importe à quel point vous êtes désespérés, parce que personne ne vous croit. La population ne croit plus que la mauvaise gestion actuelle du gouvernement est attribuable à ce qui s'est passé avant 1984. Chaque fois que le premier ministre sort ce discours, les gens qui l'entendent en sont insultés.

**Le sénateur Frith:** Et les conservateurs tombent dans les sondages.

**Le sénateur Olson:** C'est les prendre pour des idiots que de s'attendre à ce qu'ils croient cela et chaque fois, les conservateurs tombent dans les sondages. Ils étaient tombés à 12 p. 100 une fois de plus, puis ils avaient monté un peu. Je crois qu'ils ont même atteint les 16 p. 100. En passant, c'est un record d'impopularité. On ne penserait pas qu'ils redescendraient à 12 p. 100, mais chaque fois qu'ils ressortent cette vieille excuse éculée, ils tombent. C'est surtout le premier ministre qui se laisse prendre, mais parfois, il y a des ministres. Il semble que le premier ministre leur ait tous fait apprendre cette historiette amusante sur la tenue de livres. Mais leur popularité chute parce que les gens, je le répète, sont insultés que le gouvernement essaie de leur faire avaler de telles bêtises.

**Le sénateur Murray:** Donnez-nous les faits.

**Le sénateur Olson:** C'est bien regrettable, mais il en est ainsi. A présent, le gouvernement...

**Le sénateur Frith:** C'est un peu ambigu. Qu'est-ce qui est bien regrettable?

**Le sénateur Olson:** Je ne crois pas qu'il soit regrettable que le gouvernement se fasse balancer au pouvoir quand les gens auront la possibilité de s'exprimer. Ce qui l'est, c'est la détresse et les souffrances par lesquelles vont passer les gens entretemps. Et ce peut-être jusqu'après novembre 1993. C'est à ce point regrettable.

**Le sénateur Molgat:** Pas s'ils sont honnêtes.

**Le sénateur Olson:** La situation désespérée dans laquelle se trouvent les gens dont la vie a été ruinée par cette politique monétaire est absolument épouvantable. Ça bat les records. Le leader du gouvernement au Sénat peut comparer cette dépression ou récession avec ce qui s'est passé en 1980 ou 1982, peu importe l'année!

**Le sénateur Murray:** Peu importe l'année?

**Le sénateur Olson:** D'accord, quelle que soit l'année où vous prétendez que ça s'est passé. Vous changez d'année de temps en temps. C'est à votre choix. Ou a enregistré ces derniers mois un nombre de faillites qui bat celui enregistré au cours de n'importe quelle période que vous choisissez. La perte d'emplois réellement à plein temps a dépassé ces derniers mois celle enregistrée à n'importe quel moment que vous voulez.

Il y a eu des changements. Le leader du gouvernement au Sénat utilise les chiffres relatifs à la création d'emplois. La plupart—une très grande partie—des emplois qui ont été créés sont des emplois à temps partiel. Ceux qui ont vraiment souffert, ce sont les gens qui travaillaient dans des entreprises où ils croyaient leur emploi assuré pour le reste de leur vie. Le libre-échange et cette politique monétaire sont la cause de cette récession qui a entraîné l'élimination d'un nombre plus important que jamais d'emplois stables à plein temps. C'est ça qui m'ennuie.

**Le sénateur Simard:** C'est encore faux.

**Le sénateur Frith:** Le sénateur Simard intervient pour la première fois pour dire «C'est encore faux.»

**Le sénateur Simard:** Que d'inepties. Combien peut-on en tolérer pendant une semaine, sans parler d'une journée?

**Le sénateur Frith:** Dans votre cas ce n'est pas beaucoup. Vous venez juste d'entrer.